

Les traces d'aménagement et d'agriculture en Armorique

Pierre-Roland GIOT
avec le concours de Dominique MARGUERIE

Vingt ans après un premier travail de synthèse sur les vestiges de talus anciens publié dans Penn ar Bed, il était bon d'élargir le champ d'investigation à l'ensemble des traces laissées par les agriculteurs et les éleveurs de la préhistoire.

On ne croit plus guère à la "révolution néolithique", c'est-à-dire à une adoption rapide de méthodes de production de nourriture par élevage ou par culture par les populations de chasseurs-cueilleurs. Il y a eu des transitions beaucoup plus ménagées et sélectives à la fois ; lorsqu'il y a des changements brusques localisés, c'est qu'il y a eu prise de possession de terrains fertiles par des excédents de populations qui pratiquaient déjà largement la nouvelle économie. Les dernières populations actuelles de chasseurs-cueilleurs nous fournissent des parallèles ethnographiques intéressants, montrant des gestions prudentes des ressources naturelles pour ne pas les épuiser, en évitant de trop tuer ou de trop récolter, de manière à obtenir une reconstitution naturelle des réserves ; l'épuisement irraisonné des ressources naturelles, comme la surpêche, est une maladie des temps modernes. Le nomadisme, en évitant de rester trop longtemps en un endroit, aide à économi-

De nouvelles méthodes

Le passage à l'agriculture a souvent commencé par un élevage limité avant la pratique d'une véritable culture ; celle-ci pouvait d'abord être restreinte à de simples petits jardins. Les critères archéologiques dont disposent les préhistoriens ne sont pas toujours univoques ; une hache polie peut servir à défricher, mais aussi simplement à couper du bois ; il est parfois difficile de distinguer une houe d'une herminette ; des petites meules et molettes peuvent servir aussi bien à broyer du grain ou des végétaux naturels ou cultivés.

Les archéo-sciences naturelles, qui se sont très développées ces dernières décades, viennent apporter des critères décisifs. L'archéo-zoologie permet de distinguer nettement les os des variétés élevées des sauvages simplement chassées, elle met aussi en évidence



Estran de la presqu'île Sainte-Marguerite en Landéda (Finistère) : alignement de blocs plantés, reste d'un talus ennoyé et démantelé, encore visible en 1981.

les techniques de boucherie et de cuisine. L'archéo-botanique dispose de plusieurs méthodes fertiles. La paly-nologie ou étude des pollens et des spores, peut d'une part détecter l'in-fluence des activités humaines sur les milieux naturels, de l'autre utilisée pour l'étude des sédiments des milieux

anthropisés elle permet une meilleure connaissance de ces activités. La carpologie ou étude des graines et des fruits permet de déterminer les paléo-semences et leurs variétés. L'an-thra-cologie ou identification et étude des charbons de bois aborde un autre aspect des interactions entre les hom-

mes et le milieu végétal, en particulier les bois et forêts, le paysage ancien des forêts et leur économie.

C'est dire l'importance primordiale qu'ont pris sur les chantiers archéologiques modernes les observations et les prélèvements méthodiques en vue de ces études spécialisées. Encore faut-il que les conditions de conservation soient favorables. En Bretagne, sauf exceptions, les sols ne sont pas propices à la conservation des ossements, on ne le sait que trop; les fruits et les graines, non carbonisés ou conservés tels quels en milieu humide sont rares (peut-être parfois parce que les fouilleurs ne les ont pas cherchés car il faut laver beaucoup de terre sur des tamis adéquats), et les bois ouvrages de milieux humides sont également trop rares. Par contre les pollens des tourbières et souvent des sites archéologiques, et les charbons de bois sont abondants. Autre technique bien développée depuis une douzaine d'années, l'étude micromorphologique des sols anciens restés en place (par exemple fossilisés sous une structure archéologique posée dessus, ou sous un dépôt naturel) peut apporter des renseignements précieux sur les pratiques agricoles, dont la fumure.

Pour l'Armorique, deux thèses récentes ont fait le point d'une part sur la micromorphologie (A. Gebhardt 1990), d'autre part sur la palynologie et l'antracologie (Marguerie 1991, publiée en 1992). Par ailleurs, la carpologie a été traitée dans un D.E.A. (M.P. Ruas 1990).

De la forêt à la lande

Dès le début du Néolithique, vers 5000 avant J.C., l'homme a commencé à rompre l'équilibre du sol forestier atlantique, il a été le catalyseur de l'acidification des sols holocènes bretons. Le déboisement de la forêt primaire, la chênaie atlantique, du moins où elle existait (car c'est une légende de la croire continue), commence au Néolithique par un morcellement précoce, et s'échelonne progressivement sur une longue période. Selon les terroirs et les conditions locales, la forêt offre évidemment des variantes dans la fréquence des espèces. Le colluvionnement vers

les bas de pente, facilité par le caractère limoneux de beaucoup de sols, a été encouragé par les déboisements et les mises en culture. C'est ce qui explique que sur les collines et les plateaux, tout ce qui subsiste des habitats anciens se borne aux structures creusées assez profondément dans le sous-sol, fossés, fosses, trous de poteaux (et à partir de l'Age du Fer : les souterrains).

L'étude dendrologique des charbons de bois des chênes par l'allure et la largeur des cernes, mise au point par D. Marguerie, est éclairante. A l'examen des troncs d'arbres de futaie abattus ou récoltés morts aux débuts de l'ouverture de la forêt primitive, on constate un accroissement de la largeur moyenne des cernes du Néolithique moyen à l'Age du Fer. Au Mésolithique littoral, on exploitait les branches par élagage ; du Néolithique moyen à l'Age du Fer, on trouve dans les foyers domestiques de plus en plus de bois de chêne de faible calibre, à cernes à forte courbure. L'expansion démographique du Second Age du Fer a provoqué une demande accrue en matière ligneuse associée à une plus grande ouverture du milieu forestier pour créer de nouvelles surfaces agricoles (pâtures et cultures, d'ailleurs déjà en expansion dès l'Age du Bronze, selon les terroirs), donc de nouveaux déboisements et une pratique plus intense du taillis.

L'exploitation meurtrière des forêts et la dégradation progressive des sols ainsi mis à nu sont à l'origine du développement des landes régressives armoricaines. D. Marguerie a mis au point toute une typologie anatomique des bois des genêts et des ajoncs pour étudier celle-ci sur charbons. Au cours du temps, les taxons des landes et fourrés sont de plus en plus fréquemment représentés parmi les pollens et les charbons des foyers domestiques. A l'Age du Fer, les troncs de chênes et les grosses branches devenant plus rares étaient plutôt réservés à l'architecture. Il y a alors un souci d'économie de la matière première, les prémices d'une gestion sylvicole.

Le recul de la forêt sera encore plus marquant durant le Moyen-Age. Les études dendrochronologiques de F. Guibal sur les poutres de chêne des manoirs montrent l'utilisation de sujets à très forte croissance annuelle, venant donc de plantations éclaircies ; il y a aussi en Haute-Bretagne des traces d'un émondage déjà très fréquent.



Après exploitation comme carrière à sable des dunes de la péninsule de Tévenn et de Kerbrat (Toul-an-Naouc'h) en Plougoulm, dépassent du vieux sol des restes fossilisés de talus de l'Age du Fer, visibles au centre de la photographie aérienne (prise en 1970). La photographie au sol montre au premier plan de tels restes de talus parallèles séparés par un ancien chemin. L'armature de ces structures est formée de petites pierrailles dans ce cas ; il a été vu plus à l'est, vers 1955, des restes de talus armés de très gros blocs de pierre, et des billons ou planches bombées à la surface du vieux sol gaulois fossilisé.

Intensification agricole

Sous le microscope ou la binoculaire, les indices de culture sont beaucoup plus précocement évidents que sur le terrain ou le chantier de fouilles. Encore faut-il se méfier des gros pollens que les palynologues désignent sous le terme de "type céréale", surtout s'ils sont tout à fait occasionnels dans un niveau.

Mais on est quand même certain de la culture du blé dès le Néolithique Ancien : sous le cairn mégalithique de Dissignac à St-Nazaire, une couche pré-mégolithique à céramiques précoces, avec des dates dans la fourchette 5000 à 4700 avant notre ère, outre des pollens de céréales, comportait des semences carbonisées de blé tendre compact (le *Triticum aestivo-compactum*) plutôt méditerranéen et des légumineuses (*Pisum sativum* et *Vicia faba*), pois et fèves donc. C'est déjà, au moins en cette zone, une agriculture variée. Les vieux sols sous ou proches des mégalithes du Morbihan et du Finistère littoral montrent presque partout des

pollens de céréales, dont l'expansion vers l'intérieur est plus tardive. Mais on doit toujours en rester à des jardins.

A partir de l'Age du Bronze Moyen, vers 1500 avant notre ère, il y a intensification des pratiques agricoles. On rencontre même deux blés et deux orges polystiques au Bronze final. L'expansion démographique du Second Age du Fer s'accompagne de plus grands déboisements ; les cultures de céréales s'intensifient, et l'on constate l'apparition du seigle et du sarrasin (alors qu'on pensait l'introduction de ce dernier beaucoup plus tardive, sa présence est bien vérifiée). Avec l'époque gallo-romaine, on a une nouvelle intensification et diversification de l'agriculture, on cherche le rendement. La mise en valeur de l'espace se traduit par un paysage cadastral, sinon par des centuriations (délimitations des lots d'une colonie romaine). Noyer et châtaignier font leur apparition, comme diverses plantes méditerranéennes, dont la vigne évidemment. Au Bas-Empire, il y a un net déclin des activités, et les séquences polliniques montrent un recul des plantes rudérales et des avancées de la

s'est surtout développé à partir du Moyen-Age et des époques post-médiévales, en tant que phénomène presque généralisé, sauf pour des zones ou régions limitées de champs ouverts. Les parcelles encloses peuvent l'être selon plusieurs variantes bien connues. Très schématiquement (car il y a bien entendu beaucoup d'exceptions locales et cas particuliers), si l'on va d'est en ouest, du Bassin parisien à l'extrémité de la péninsule, on voit d'abord des haies, puis des haies plantées, puis des haies plantées sur bas talus et faibles fossés (où les têtards sont émondés), puis des talus et fossés plus importants, avec plutôt de la végétation de lande ; enfin sur les terrains rocheux et rocailleux où il aurait été impossible de creuser des fossés et d'en extraire les matériaux des talus, des murets de pierres sèches, avec ou sans haie parasite (lorsqu'ils sont peu entretenus).

Il est à noter que dès l'époque proto-historique, quand le sous-sol ne permettait pas de creuser de fossé, il est arrivé qu'on construise les enclos d'habitats en murets de pierres sèches. Nous venons de fouiller un site de ce genre à Kersigneau-St-Jean en Plouhinec (Finistère) : on ne s'en étonnera pas, c'est déjà dans la zone du Cap-Sizun, où les murets sont la généralité, et peuvent prétendre à une longue tradition.

Les talus fossiles

Il y a une vingtaine d'années nous avons publié dans *Penn ar Bed* (n° 60, 1970) un état de la question des talus fossiles, et cité les quelques cas que nous connaissions. Malheureusement ceux-ci ont été victimes des exploitations des sables dunaires, des réaménagements du vieux-sol, des marées noires (et surtout des travaux de "nettoyage"), et des enrochements systématiques des traits de côte un peu érodés. A notre connaissance, il n'en est pas apparu d'autres cas depuis. Il est donc opportun de faire une description plus documentée de nos observations et de les illustrer.

Pour que des structures relativement aussi légères et fragiles soient préservées et reconnaissables, il faut qu'elles aient été protégées par enfouissement, notamment sous le manteau de dunes littorales, qui auront arrêté l'érosion des sols et le colluvionnement. Il est des pays d'Europe où des traces du travail

des araires primitives ont été vues sous des tumulus ou des remparts construits ultérieurement, mais en Bretagne on n'y a guère vu que des évidences de défrichement par le feu, qui peuvent se rapporter aussi bien au dégagement du terrain avant l'édification de l'ouvrage.

Planches bombées

Un autre problème est la datation des structures fossiles, d'autant plus que par un raisonnement circulaire, on s'en sert pour dater le début de la mise en place des dunes qui les recouvrent. Et les restes archéologiques, par exemple des poteries, que ces structures contiennent peuvent être en fait assez antérieurs et remaniés. Il est donc difficile d'arriver à une datation serrée en général.

Prenons d'abord le cas de la culture en billons ou planches bombées. Dans la commune de St-Pol-de-Léon, on a jadis signalé, (Favé, 1949), sans précisions, une double configuration croisée de labours anciens qui doit correspondre à cela. Des traces de défrichements selon ce mode se devinent encore dans les parcelles laissées depuis en friche sur les Monts d'Arrée et les Montagnes Noires. Les parcelles lanières, dites "sillons", des champs ouverts ou mejou des zones littorales ne sont souvent guère plus larges que de telles planches bombées. Nous en avons vu jadis, fossilisées sous la dune, à Pors Carn en Penmarc'h, où elles peuvent être d'époque romaine ou haut médiévale, la dune s'étant mise en place vers l'époque carolingienne. A côté du village déserté de Pen-er-Malo en Guidel (Morbihan), fossilisé par une dune, et daté par des monnaies du XII^e siècle (Conan III) comme par le radiocarbone, il a été observé à la suite de l'exploitation du sable, un grand champ d'environ 200 m sur 100 m, rayé en planches d'une largeur moyenne de 1,75 m, mais allant de 1,10 à 2,45 m ; des talus sont d'ailleurs venus s'y superposer avant l'ensablement.

Les petites îles, dont l'exploitation peu rentable fut abandonnée précocement, sont des conservatoires pour les planches bombées, visibles encore sur l'herbe en éclairage frisant. A l'île Guennoc en Landéda, où nous avons longtemps fouillé, on en voyait dans un petit enclos bordé de bas talus, et ailleurs en vue aérienne. A l'île d'Yoc'h en Landunvez, M.Y Daire en a remarqué d'autres beaux exemples.

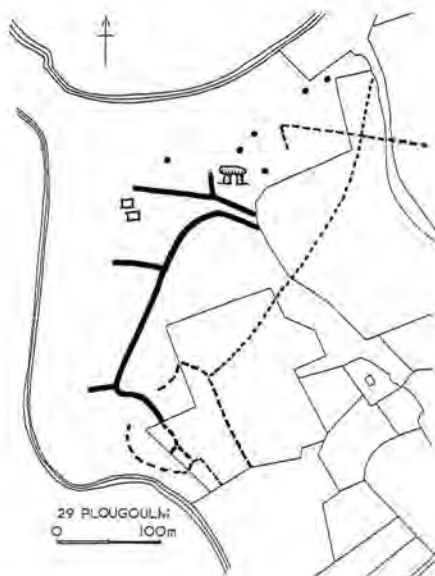
Des clôtures sous les dunes

L'érosion marine des bas-terrains meubles, dunes, vieux-sols et limons quaternaires non consolidés, fait reculer la ligne de côte à un rythme rapide le long du littoral du Léon et du Trégor, et fait même disparaître des hectares de parcellaire cadastré au début du siècle dernier. C'est ainsi que nous avons décrit autour de l'île Tariec en Landéda la disparition d'une importante surface cadastrée en 1841, au total 18 ou 19 parcelles. Il en subsiste des alignements désorganisés de blocs rocheux qui proviennent sans doute du démantèlement de clôtures; plus près de la presqu'île Sainte Marguerite, nous avons vu sur l'estran (il n'en subsiste plus grand-chose, cela n'a pas duré longtemps) un ensemble de pierres alignées plantées dans le vieux sol sous le sable de la plage, peu au-dessus du niveau moyen des mers actuelles, et qui doit aussi être un reste de clôture, antérieure à la mise en place de dunes, sans doute médiévale. Sur l'estran de l'île Canton, près de l'île -Grande (Côtes d'Armor) nous avons observé quelque chose du même genre, mais la confusion avec une pêcherie (gored) est à craindre, car il y en a eu beaucoup dans ce secteur, notamment près de l'île Aval.

Les révélations de Plougoulm

Les manteaux dunaires ont parfois fossilisé de véritables talus encore garnis de leur terre. On en a vu près du village déserté de Pen-er-Malo en Guidel, sur un arc de 60 m de long entre deux maisons disparues. A St-Guevroc en Tréfléz, il y a une vingtaine d'années, on voyait sur une dizaine de mètres en haut de l'estran, le noyau d'un talus armé de grosses pierres. La terre contenant des débris de poteries proto-historiques remaniées, comme un peu partout dans ces vieux sols léonards, on ne peut positivement en déduire que le talus était de l'Âge du Fer, il était peut-être du très haut Moyen-Age, contemporain de l'ermitage supposé de Saint-Guevroc, et on ne sait pas quelle pouvait être sa fonction.

Nous avons deux cas plus certainement liés à des champs cultivés, à examiner plus en détail. Entre les embouchures



Plan des structures agraires gauloises observées au Tévenn de Plougoulm : le triple trait est celui du trait de côte, les traits fins le parcellaire actuel du cadastre révisé ; le trait renforcé les talus antiques, observés en trait continu, restitués à peu près en tiretés ; les points noirs des rochers ; un dolmen ruiné et deux coffres sont aussi figurés.

de l'Horn et du Guillec, la péninsule de Tévenn et de Kerbrat en Plougoulm (dite aussi Toul-an-Naouc'h) était couverte d'un épais manteau dunaire dont le sommet culminait jadis à la cote 11. Etant donné la proximité avec les dunes de Santec qui se sont mises en mouvement en 1666 (communication à l'Académie des Sciences en 1722 de A.F. Bourreau Deslandes), on pourrait leur imaginer une date récente. En fait, vers la mi-hauteur d'une crête, nous avons trouvé interstratifié un tesson de poterie "onctueuse" médiévale, des XIII-XIV^e siècles. Dans les années après la dernière guerre, ces dunes ont été exploitées en carrière et au fur et à mesure que l'on atteignait le vieux sol fossilisé sous la dune, celui-ci était remis en culture, de sorte que le paysage s'est complètement transformé en vingt ans, ne laissant plus qu'un liseré de dune en bordure de mer. Au surplus le cadastre révisé de 1970 n'a aucune ressemblance avec le découpage des parcelles réelles de la même date. Cette exploitation s'est

accompagnée de découvertes fortuites dont une partie seulement a été signalée ou connue. Nous n'avons pu y faire que des visites échelonnées de 1953 à 1974 ; depuis le site s'est stabilisé plus ou moins. On a pu y observer, en de nombreuses zones, la stratigraphie générale suivante :

- à la base, le vieux sol, englobant des silex, des tessons de poteries allant jusqu'au cours du deuxième Age du Fer, des sépultures en coffre vides pouvant être de l'Age de Bronze, des restes d'un "dolmen" (sépulture mégalithique plantée dans ce vieux sol, et qui avait été dénudée de son cairn ou de son tumulus et un peu démantelée avant son enfouissement sous les dunes), enfin des traces de culture en planches bombées, et de talus, ainsi que des traces de foyers.
- au-dessus, une couche de sable blanc dunaire, épaisse de l'ordre d'un mètre, et contenant par places des sépultures de l'Age du Fer, entourées de galets, ou avec une accumulation de galets par dessus. Ces sépultures, au moins une demi-douzaine, auraient eu des orientations variées, et lorsque la position des squelettes fut relevée (les os ne s'étant pas trop mal conservés à cause de la teneur du sable en débris de coquilles) ceux-ci étaient en position fléchie, sur le côté.
- au sommet de cette première couche de sable, une couche humique très bien marquée, un sol intra-dunaire qui montre une stabilisation assez longue, et contenant des tessons de poterie de l'Age de Fer, des accumulations de pierres par place, et d'autres objets tel un petit anneau en bronze ou une fusaïole en terre cuite.
- enfin la grande masse des sables dunaires, avec des coupes à stratification entrecroisée caractéristiques de remaniements, et donc englobant des poteries médiévales et plus récentes selon les points.

Cette stratigraphie, confirmée à plusieurs reprises, montre donc que vers la fin du Second Age du Fer il y eut une première poussée dunaire, dont la surface eut le temps de se garnir d'un sol, lui-même contenant encore de nombreuses traces d'activité de l'Age de Fer, et dont au moins une partie des sépultures installées dans la couche de dune sous-jacente devaient être contemporaines. La grande poussée dunaire interrompit la fréquentation du site.

Par conséquent les traces d'activités agricoles et de parcellarisation fossilisées par cette première phase de la dune sont au moins aussi anciennes que les débuts du Second Age du Fer (par quelques tessons de poterie plus informateurs, on peut dire que La Tène Moyenne ou le début de La Tène Finale devrait correspondre à peu près au début de la première arrivée du sable dunaire). Les billons ou planches bombées observées, avec un faible relief de l'ordre de 5 à 10 cm, étaient plus facilement observables quand les creux (parfois improprement désignés sous le nom de sillons) contenaient encore un peu de sable blanc contrastant avec la teinte plus foncée du bombement. On en a distinctement vu un moment sur la valeur d'un champ ; la largeur moyenne des billons était de l'ordre de 1 m, parfois 0,80 m seulement, et lorsque l'on croyait distinguer une largeur d'environ 2 m c'était sans doute du fait qu'une trace intermédiaire se voyait mal. C'est étroit et ce travail n'était sans doute pas réalisé à l'araire mais plutôt à la hou comme les lazy-beds des régions des franges insulaires des îles britanniques et irlandaises.

D'autre part il a été distingué plusieurs systèmes ou éléments de talus. Un premier ensemble, dont nous avons vu un élément de 40 m de long, a été suivi sur près de 125 m de long. Il se présentait comme une surélévation du vieux sol, sur laquelle subsistaient de gros blocs naturels de granite alignés qui avaient dû être pris sur le rivage du moment, et pouvant dépasser 1,50 m de long et plus du mètre cube. Ils devaient former l'armature du talus ; d'autres cailloutis étaient beaucoup plus modestes, le tout enveloppé de terre du vieux sol, avec des tessons de poterie érodée dispersés. Il nous fut dit qu'on avait aussi vu des restes de deux telles lignes, parallèles l'une à l'autre comme de chaque côté d'un chemin. De fait, l'exploitation continuant, nous observâmes quelques années plus tard la fin d'un tel groupe de talus parallèles, distants de presque 4 à 5 m de crête à crête, puis s'écartant pour continuer à enclore plusieurs parcelles par des arrondis, et aussi par des aboutements à angle droit l'un sur l'autre. Bref on a aperçu des traces ultimes de tout un parcellaire, mais dans cette autre zone, plus proche de Guillec, il n'y avait dans l'âme des talus que des cailloutis modestes, de la terre et toujours quelques tessons de poterie. A proprement parler on n'a pas observé de fossés



Le vieux sol sous les dunes de Roc'h-Glaz, à l'ouest de Port-Blanc en Penvénan (Côtes d'Armor) a montré lors des phases d'érosion littorale plusieurs systèmes de talus perpendiculaires au trait de côte. Les uns étaient uniquement de terre, d'autres armés de gros blocs.

bordant les talus, et on doit penser que leurs matériaux ont été rassemblés par décapage des surfaces cultivées, le sol de l'époque étant assez épais pour ce faire. La hauteur résiduelle maximum observée était parfois de l'ordre de 0,50 à 0,60 m pour ce qui est de la terre qui

s'étale vite, l'armature de gros blocs impliquant une hauteur plus considérable.

Voilà donc des talus et un parcellaire dont on est certain de l'antiquité, d'au moins un ou deux siècles avant notre ère.

Les talus de Penvenan

Quoiqu'ils soient antiques, nous sommes moins certains de l'âge exact des talus fossilisés sous les dunes de Roc'h-Glaz en Penvenan, à l'ouest du Port-Blanc, juste au nord du marais de Launay (Poul-Pri). Entre 1935 et 1974, l'attention des archéologues et préhistoriens fut alertée par la mise en évidence, après des tempêtes érodant le front des dunes, d'une série de coffres protohistoriques inclus dans le vieux sol. Pas très bien conçus et sans mobilier, ces coffres n'ont pas fourni d'indication d'âge très précis ; dans deux cas, il y avait peut-être eu des objets en fer, transformés en concrétions ferrugineuses. Le sol environnant contenait des silex, des tessons de poteries plus ou moins grossières et altérées, et des fragments de terre cuite provenant de briquetages de l'industrie du sel, dont des restes d'installations importants ont été visibles plus au nord et à Port-Blanc même, datant de la fin de l'Âge du Fer.

De même, l'érosion par les tempêtes a montré entre 1962 et 1972, les sections de trois puis quatre talus à peu près perpendiculaires au littoral. En périodes calmes ils étaient à nouveau masqués par l'écroulement du sable de la dune, jusqu'à la grande tempête suivante. Ici, la hauteur au-dessus du niveau du vieux sol pouvait dépasser largement le mètre, et l'épaisseur à la base 1, 50 m. Dans un cas il y avait trace d'un fossé ; dans un autre il y avait sur un côté un parement de petites dalles piquées sur champ les unes à côté des autres, du moins nous en avons vu trois. La masse des talus englobait des blocs et des galets. La distance moyenne entre ces talus variait entre 50 et 75 m environ et l'on avait probablement un parcellaire allongé sur la pente.

Le site a été indirectement victime d'une marée noire et de la construction d'un mur de défense contre l'érosion marine, de sorte que l'on ne peut plus rien en voir. La terre des talus remaniant parfois des restes de briquetage, parmi les tessons et autres reliques, on peut seulement penser qu'ici ces structures sont postérieures à la fin de l'Âge de Fer. On n'a pas de données sur l'époque de mise en place de la dune ; à titre d'hypothèse de travail on peut penser que ce parcellaire de Penvenan remonte au haut Moyen-Âge.

En définitive, de protohistorique certain, il ne nous reste que le cas très bien établi de Plougoum.

Sauvez les vieux sols!

On sait qu'en France, les spécialistes de l'archéologie et de la géographie agraire sont arrivés à la conclusion que les paysages de bocage sont tout au plus médiévaux, alors qu'il fut un temps où il était de mode de les vieillir davantage. En Grande-Bretagne, les structures agraires à levées de terre et de pierres datant de la protohistoire sont nombreuses. Pour prendre un exemple proche de la Bretagne, tout le système du Dartmoor, très bien étudié récemment par A. Fleming, remonte pour l'essentiel à l'Âge du Bronze Moyen, vers 1300 ans avant notre ère. Mais c'est déjà de la petite montagne, beaucoup plus élevée que nos modestes collines. A. Fleming aurait aimé que nous puissions mettre en évidence des choses comparables sur les monts d'Arrée ou les montagnes Noires : malheureusement des structures beaucoup plus récentes sont venues réaménager le paysage (par exemple régime agraire des abbayes médiévales, redécoupage des terres après la Révolution, pour ne pas parler du remembrement ou de la constitution de groupements forestiers qui impliquent le passage d'engins dévastateurs entre tous). Miraculeusement, nous trouverait-on un petit coin préservé ?

Quoique les estrans, et les dunes littorales aient subi depuis quelques décennies des dévastations nombreuses, ce sont les secteurs où les chances de découvrir fossilisées des traces très anciennes des travaux agraires et des structures de parcellarisation restent les plus évidentes. Si vous en voyez, prenez de suite de nombreuses photographies, ces choses ne restent pas longtemps bien visibles. C'est aussi une raison pour préserver des manteaux de dunes protectrices sur les plus grandes surfaces possibles.

Grande et petite Bretagne

Le Léon et le Trégor nous ont donc préservés d'ultimes coups d'œil sur des restes des paysages ennoyés, recouverts ou tout simplement abandonnés,

et notre ami le professeur Charles Thomas a pu en examiner de bien plus grandes étendues sur ce reste de continent perdu que sont les îles Scilly.

De même, il est dommage que nos modestes "montagnes" soient si basses, et que, pour prendre un exemple au plus proche, nous n'ayons rien de comparable au Dartmoor ou au Bodmin Moor, où tant d'éléments des paysages antiques sont conservés sur de grandes surfaces, notamment les villages protohistoriques, et particulièrement sur le Dartmoor les "reaves" qu'a si bien étudié Andrew Fleming. ■

Photographies : P. R. Giot

BIBLIOGRAPHIE

Collectif 1969 - Les talus. Penn ar bed n°41, 1965. - Les dunes. n°57, 1969. - Les tourbières. n°177, 1984.

AUMASSON P. 1976 - Aménagement de l'espace rural du pagus Aleti. Dossiers du Centre régional archéologique d'Alet n°4, p. 127-134.

BERTRAND R., LUCAS M. 1975 - Un village côtier du XII^e siècle en Bretagne : Pen er Malo en Guidel (Morbihan). Archéologie médiévale. V, p. 73-103.

EVEILLARD J.Y. 1975 - La voie romaine de Rennes à Carhaix. Recherches autour d'un itinéraire antique. Brest.

FAYÉ V. 1949 - Lettre. Bull. Soc. archéologique du Finistère. t. 75, p.v. p. XVIII.

FLEMING A. 1988 - The Dartmoor Reaves, Investigating Prehistoric Land Divisions. London, Batsford, VIII-135 p.

GEHARDT A. 1990 - Evolution du paléopaysage agricole dans le Nord-Ouest de la France : apport de la micromorphologie. Thèse de Doctorat de l'Université de Rennes I, 195 p. - Résumé dans : 1992. - Evolution du Paléopaysage agricole dans le nord-ouest de la France : premiers résultats micromorphologiques, Revue d'Archéométrie. 16, p. 51-61.

GIOT P.-R. 1970 - De l'antiquité des talus et des dunes armoricaines. Penn ar Bed, n° 60, P. 249-256.

GIOT P.-R. 1977 - Un aspect méconnu du déclin du Bas-Empire. Bull. de la Soc. archéologique du Finistère, t. 105, p. 97-98.

GIOT P.-R. 1979 - Un programme d'archéologie du paysage. Bull. de la Soc. Archéologique du Finistère t., p. 14-17.

GIOT P.-R., BATT M. 1980 - Quelques observations d'archéologie du paysage en Finistère. Bulletin de la Soc. archéologique du Finistère, t. 108, p. 17-25.

GIOT P.-R., BATT M., MORZADEC M.-T. 1982 - Archéologie du paysage agricole armoricain. Travaux du Laboratoire d'Anthropologie de Rennes, n° 32, 78 p.

GUILAINE J. (directeur) 1991 - Pour une archéologie agricole, à la croisée des sciences de l'homme et de la nature. Paris, A. Colin, 576 p.

LANGOUET L. (directeur) 1990 - Le passé vu d'avions dans le nord de la Haute-Bretagne. Les Dossiers du Centre régional d'Archéologie d'Alet, n° sup. M, 118 p.

LANGOUET L. (directeur) 1991 - Terroirs, territoires et campagnes antiques. La prospection archéologique en Haute-Bretagne, traitement et synthèses des données. Revue archéologique de l'Ouest. sup. n° 4, 295 p.

MARGUERIE D. 1991 - Evolution de la végétation sous l'impact anthropique en Armorique du Mésolithique au Moyen-Age : études palynologiques et anthracologiques des sites archéologiques et des tourbières associées. Thèse de Doctorat de l'Université de Rennes I, 412 p. Publié comme : 1992. - Evolution de la végétation sous l'impact humain en Armorique du Néolithique aux périodes historiques. Travaux du Laboratoire d'Anthropologie de Rennes. n° 40, 313 p.

MARGUERIE D. 1991 - Confrontation des données polliniques et anthracologiques : défrichement du milieu forestier et développement de la lande régressive à partir du Néolithique en Armorique. Revue d'Archéométrie, 15, p. 75-82.

THOMAS C. 1985 - Exploration of a Drowned Landscape, Archaeology and History of the Isles of Scilly. London, Batsford, 320 p.

VISSET L. 1990 - 8000 ans en Brière. Rennes, Ouest-France pour le Parc de Brière, 64 p.

Pierre-Roland GIOT et Dominique MARGUERIE :
Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Rennes I, UPR 403 du CNRS.